



PAGE DES ENFANTS



Causerie

Je vous écris, en ce moment, chers amis, sur les bords du lac Métapédia, au village de Cedar Hall où je suis en villégiature. L'aspect de cette étendue d'eau est grandiose, sa largeur — quatre milles — nous donne l'illusion du fleuve.

Cedar-Hall est le chef-lieu de la vallée de la Métapédia, et vraiment devant l'activité de ses habitants, qui ont fait, en vingt années, d'une forêt un village populeux et florissant, on ne peut s'empêcher d'admirer leur œuvre de travail et de progrès. Cette ambition de coloniser fait des merveilles à Cedar-Hall et j'en ai eu une des meilleures preuves par l'établissement que trois frères se sont mis en tête de fonder, dans un des rangs éloignés du village où je suis installée.

Les terres de la vallée de la Métapédia sont riches et donnent un rendement dont l'abondance fait la joie du colon qui les cultive. Le commerce de bois y est aussi florissant. Les trois jeunes gens, que nous venons de mentionner, mirent à profit tous ces avantages. Ils achetèrent en pleine forêt, à Tobegol, nom géographique du rang dont je vous parlais, une concession de plusieurs terres, y abattirent les arbres et firent des terres où se balancent au moindre vent, le foin et les grains différents. Plus tard, ils établirent un moulin à bardeaux et se dépensant toujours sans compter, ils invitent les colons à venir s'établir sur leurs terres défrichées. En même temps qu'on prodigue aux nouveaux venus le lopin de terre qui leur a été alloué, le loyer des maisonnettes est tout d'abord à titre gracieux.

Tant d'efforts méritaient une récompense, aussi, bientôt plusieurs habitations donnaient asile à d'autres colons, lesquels se groupent autour de la maison-mère élevée par

les frères Couture, maison dont le confort, le luxe même n'a rien à envier à la ville. Rien de plus joli le soir que l'illumination par l'électricité de ce village naissant et comme de voir aux fenêtres de la maison régénératrice des gerbes incandescentes.

Après m'avoir suivie jusqu'ici, personne ne sera surpris d'apprendre que ce petit coin de terre, où le progrès se trahit partout et à qui l'avenir réserve des surprises nouvelles, s'appelle du nom des initiateurs : Coutureval. Cette paroisse bientôt florissante n'a que quatre années d'existence, et vraiment si on en juge par les progrès déjà accomplis, malgré les difficultés qu'on lui suicit. Coutureval sera avant longtemps le village le plus considérable, comme il est maintenant le hameau le plus envié de la fertile vallée de la Métapédia.

Je ne puis passer sous silence l'admirable dévouement de la sœur de ces jeunes gens, qui a une part plus qu'ordinaire dans l'entreprise si bien menée par ses frères. Sans son concours dévoué, Coutureval n'eût peut-être pas progressé avec cette notable rapidité, tant est grande cette influence de la femme où qu'elle s'exerce.

Que mes nièces fassent leur profit de cet exemple de dévouement féminin, et qu'elles s'habituent dès maintenant à n'employer leur influence que pour les choses nobles, fussent-elles petites et sans écho ici-bas.

Tante Ninette.

Le petit Tommy est au Jardin d'Acclimatation avec sa mère ; il regarde attentivement la girafe, réfléchit, puis :

— Maman, fait-il tout-à-coup, que je voudrais donc avoir le cou aussi long que ça.

— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que quand je mangerais un bonbon je le sentirais descendre plus longtemps.

Variétés

Vers le XVII^e siècle, commença à fleurir une véritable école de mystificateurs de profession, bernant sans pitié les pauvres diables assez naïfs pour donner prise, et sacrifiant quelquefois des sommes considérables au plaisir de faire rire les badauds.

Le poète Santeuil fut assez habile, si non pour échapper à une mystification fort bien ourdie, du moins pour l'éventer à la fin.

Un certain M. Daugeois l'avait invité à passer quelques jours dans une maison de campagne. Pendant la nuit, on se glisse dans la chambre du poète endormi, on lui enlève son haut-de-chausses et sa soutanelle (Santeuil était chanoine) et on les fait rétrécir pour les rapporter ensuite à la même place où on les avait pris. Le lendemain matin, M. Daugeois vient réveiller Santeuil : "Avez-vous bien dormi ? dit-il à son hôte.

—Peuh ! fait Santeuil en se frottant les yeux, pas trop, j'ai eu le cauchemar : j'ai vu passer des ombres dans ma chambre.

—Bah ! vous êtes donc malade ?

—Moi ? nullement.

—C'est que vous avez la mine un peu pâle.

—Vous croyez ? dit Santeuil un peu inquiet. Mais non ! je vous proteste que je me porte à merveille.

—Je vous trouve singulièrement grossi ! reprend M. Daugeois.

—Vous voulez rire ?

Ce disant, Santeuil saute en bas du lit et se met en devoir de passer son haut-de-chausses. Mais c'est en vain qu'il essaie d'y pénétrer : le haut de chausses craque violemment.

—Ouais ! fait Santeuil, qu'est-ce que cela signifie ?

Il essaie de passer sa soutanelle, même difficulté. La soutanelle est devenue si étroite qu'elle craque aux emmanchures. "Je suis décidément malade", dit alors Santeuil, et il remonte tout grelottant dans son lit.